

OLIVIER SAKSIK
ELÉKTRONLBBRE

Compagnie
(S)-VRAI

Se construire
Stéphane Schoukroun et Jana Klein



Sommaire

Extraits presse.....p.04

Presse écrite

- > POLITIS, 5 novembre 2020.....p.06
- > LIBÉRATION, 19 janvier 2021.....p.08
- > LE JOURNAL DU DIMANCHE, 31 janvier 2021.....p.11
- > THÉÂTRE(S), Printemps 2021.....p.12

Web

- > TOUTE LA CULTURE, 8 janvier 2021.....p.14
- > SCENEWEB, 15 janvier 2021.....p.16
- > MÉDIAPART, 6 mars 2021.....p.18
- > THÉÂTRES.COM, 15 mai 2021.....p.26

EXTRAITS PRESSE



TOUTE LA CULTURE, Lise Ripoche, 8 janvier 2021

« Entre hyperréalisme et science fiction le couple rejoue et démonte les clichés sur les quartiers sensibles et la vie familiale. »

« *Se construire* décrit, avec drôlerie et crudité, cette plongée dans un présent sidérant, parvenant à tirer partie des contraintes pour proposer, dans une forme inédite, un véritable théâtre du réel. »

LE JOURNAL DU DIMANCHE, Alexis Campion, 31 janvier 2021

« Dans *Se construire*, Stéphane Schoukroun et Jana Klein inventent et jouent une dystopie mettant en scène un couple en difficulté dans un quartier lui-même “difficile”. »

MÉDIAPART, Guillaume Lasserre, 6 mars 2021

« De la poésie, *Se construire* n'en manque pas. La pièce contient aussi une bonne dose d'humour et de l'espoir, beaucoup d'espoir. »

« Pour pouvoir se construire, il faut souvent déconstruire, ici, l'image des banlieues, celle qui colle à la peau des classes populaires, souvent racisées. »

« Stéphane communique difficilement, craque, s'emporte, se montre manipulateur, vulnérable, fait preuve de mauvaise foi. Loin de l'archétype du mâle infaillible et protecteur, il apparaît ici fragile, autorisant l'image d'un homme sensible, humain. »

« Une mise en abîme permanente. *Se construire* mêle théâtre documentaire et fiction, hyperréalisme et science-fiction. Avec humour, la pièce défait les clichés d'une société qui, en blâmant ses marges, a peur d'elle-même. »

THÉÂTRES.COM, Audrey Jean, 15 mai 2021

« Tout s'imbrique ici savamment pour illustrer la complexité de l'humain dans son rapport aux autres. Par ces multiples niveaux de lecture le texte donne aussi à voir la nécessité de se détacher des influences, des mythologies faciles, de tout ce qui nous éloigne du vrai. »

PRESSE ÉCRITE



La suite de l'histoire

CONFINEMENT

Malgré deux annulations de spectacles, Stéphane Schoukroun et Jana Klein entendent continuer de se raconter et de donner la parole aux territoires.

≡ Anaïs Héluin

Une annulation, c'est rageant, c'est triste. À partir de deux, ça devient une histoire. Ça commence à nous intéresser. » C'est l'une des premières phrases que prononce Stéphane Schoukroun dans le hall du Monfort à Paris, où nous le retrouvons le 29 octobre avec Jana Klein, sa compagne à la vie et à la scène.

Au lendemain de la générale de *Notre histoire*, et de l'annonce du second confinement, la lamentation n'est pas à l'ordre du jour pour le couple. S'ils s'attristent et s'inquiètent de la « *paupérisation des acteurs du spectacle vivant, qui, avec la nouvelle fermeture des lieux culturels, va s'inscrire dans la durée* », ils entendent poursuivre le travail qu'ils mènent au sein de la compagnie (S)-vrai depuis sa création par Stéphane il y a une dizaine d'années. « *Nos questionnements sur l'identité, le territoire et la place que nous y occupons en tant qu'artistes nous semblent plus urgents que jamais à partager.* »

Contrairement à d'autres compagnies, (S)-vrai est heureusement bien accompagnée dans cette épreuve. Laurence de Magalhaes et Stéphane Ricordel, les directeurs du Monfort, n'ont pas hésité à reporter les représentations prévues chez eux du 9 au 21 novembre aux mois de mars et avril. « *En cette période, il est très précieux de travailler avec des personnes qui comprennent qu'une pièce est pour ceux qui la portent une urgence. On ne peut reporter éternellement une création* », dit Jana Klein.

S'il est difficile aujourd'hui de dresser un état des lieux des spectacles qui devaient naître au moment du premier confinement, il semble que celui de Stéphane Schoukroun et Jana Klein soit une exception : les théâtres ayant déjà dû reporter bon nombre de spectacles de leur saison passée, rares sont ceux qui ont encore la possibilité d'ajouter des dates à leur saison actuelle. Si elles n'y perdent par leur foi et leur énergie en route, de nombreuses compagnies devront

sans doute remettre l'éclosion à la saison prochaine.

(S)-vrai pourra donc raconter son « *Histoire* » d'amour. Celle d'un juif séfarade et d'une Allemande qui vivent ensemble depuis dix ans. L'entrée au collège de leur enfant va les forcer à regarder en face la montée de l'antisémitisme et leur poser la question de la transmission de l'histoire. Ce rapide résumé permet de comprendre l'enjeu de *Notre histoire* pour ses deux auteurs et interprètes. Il s'agit d'une autofiction, genre qu'ils pratiquent ici pour la première fois seuls. Ce qui ne les a pas empêchés de poursuivre leur exploration de territoires différents, leurs rencontres avec des personnes de tous horizons, avec une préférence pour les plus éloignés des institutions culturelles.

Avec le Théâtre de la Poudrière à Sevran, récemment labellisé scène conventionnée d'intérêt national « art en territoire », ils ont créé en septembre *Se construire*. Une pièce en appartement conçue pour l'essentiel en confinement, à partir d'entretiens téléphoniques avec des habitants du quartier des Beaudottes à Sevran. La tournée des appartements de la ville et alentour devait se poursuivre en octobre et décembre. Mais, après avoir été déplacées dans des locaux d'associations et de services culturels, les représentations ont dû être annulées.

Stéphane et Jana sont toutefois confiants : cette histoire-là aussi, ils réussiront à la raconter. « *En une dizaine d'années, les regards des professionnels ont changé concernant les démarches qui, comme la nôtre, se déploient en relation avec des territoires. Coupés les uns des autres, nous avons plus que jamais besoin d'aller à la rencontre.* » ■



CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

Les salles de classe, dernières planches du spectacle vivant



Le danseur Florent Mahoukou face aux élèves du lycée Anatole-France à Colombes, dans les Hauts-de-Seine, le 14 janvier.

A l'instar de «My Brazza» de Florent Mahoukou, les pièces de théâtre et de danse, privées de leurs cadres habituels, s'invitent dans les établissements scolaires.

Florent Mahoukou monte sur le bureau du professeur et la respiration des élèves en CAP du lycée Anatole-France à Colombes (Hauts-de-Seine) se fait soudain haletante. Comme si le fait de danser sur le mobilier scolaire était par définition une profanation. Comme si la salle de classe avait ses règles auxquelles nul ne pouvait déroger, sous peine qu'une malédiction ou, pire, une punition (heure de colle ou remarque dans le carnet) ne lui tombe sur le nez. Mais vite balayer cette idée. Le danseur congolais de *My Brazza* a beau avoir un Eastpak sur le dos, il ne transporte ni crayons ni cahiers. Entre les pupitres, son corps se meut pour mieux dessiner la carte de l'Afrique, pas celle des pays riches mais celle qu'il a dans le cœur : «*Vous voyez, au niveau de mes pieds, c'est l'Afrique du Sud, au-dessus de ma tête, c'est la Méditerranée, la République du Congo, c'est au niveau de ma hanche et Brazzaville, ce serait là, à l'endroit de mon estomac.*» Son sac de lycéen, c'est celui de l'exil de la capitale aux plages de Pointe-Noire où il aime danser. A l'intérieur, quelques vêtements, un tube de dentifrice, un sa-

von – Florent Mahoukou est toujours sur le qui-vive, prêt à fuir. En 1998, durant la guerre civile au Congo-Brazzaville, il avait à peine 17 ans, presque le même âge que les adolescents qui le regardent s'affairer ce jeudi durant son sensible cours d'histoire-géographie.

Partenariats. Depuis le deuxième confinement et la fermeture des salles *sine die*, les établissements scolaires sont devenus des espaces refuges pour comédiens, danseurs et musiciens. Les contraintes gouvernementales n'interdisant pas les représentations en classe, ce sont les seuls endroits (si on ne compte pas la rue, les gares et les centres commerciaux) où il est encore possible de se produire devant un public. La presse régionale se fait écho ici et là de cette profusion de spectacles et d'ateliers dans les écoles, collèges et lycées. Mais ces initiatives ne datent pas d'hier. Et si aujourd'hui, elles sont scrutées avec une plus grande curiosité au regard d'un contexte épидémique bien particulier, elles ont rarement été programmées en réaction à la crise sanitaire mais prévues bien en amont, entrant dans des partenariats parfois de longue date entre l'Education nationale et les théâtres.

«*En Ile-de-France, l'appel à projets "éducation artistique et culturelle" permet à l'occasion de chaque année scolaire de financer plus de 100 projets dans les lycées et centres de formation d'apprentis (CFA). Au moins 40 %*

d'entre eux donnent lieu à des spectacles», souligne Florence Portelli, vice-présidente du conseil régional d'Ile-de-France chargée de la Culture, avant d'énumérer tout un tas d'autres partenariats spéciaux avec l'Odéon, la MC93 ou la Philharmonie. *Dear Prudence* de Christophe Honoré mis en scène par Chloé Dabert est actuellement en tournée dans des lycées de Paris, Nantes, Strasbourg et Reims dans le cadre du programme «*Lycéens citoyens, sur les chemins du théâtre*», la compagnie (S)-Vrai et le Théâtre de la Pou-

Les contraintes gouvernementales liées aux deux confinements n'interdisant pas les représentations en classe, ce sont les seuls endroits où il est encore possible de se produire devant un public.

CULTURE //

drerie investissent les collèges de Sevran et le festival Arts Sciences en Isère s'adapte pour créer des performances en milieu scolaire, notamment grâce à des cabines intelligentes qui permettent d'expérimenter en solo tours de mentalisme et de prestidigitation. Las de subir les interdictions gouvernementales qui imposent sans cesse de naviguer à vue, le Théâtre de la Cité à Toulouse a carrément annulé sa saison jusqu'en juin 2021. Voulant jouer de la contrainte pour mieux résister, l'équipe de Galin Stoev réfléchit désormais à une programmation mensuelle capable de s'adapter aux mille et un caprices de la gestion sanitaire. «*Si pendant un mois entier, on ne peut faire que du scolaire, on pourra y consacrer notre énergie*, explique Stéphane Gil, le directeur délégué. Cela permettra de déhiérarchiser l'action culturelle et la représentation en salle, d'aller chercher un public plus diversifié, d'ouvrir le théâtre à toute une génération. En acceptant d'abandonner en quelque sorte ce qu'on a toujours fait, on se déplace aussi. On tente comme on peut de faire face à l'impossible, de progresser.»

Pupitres. Mais ces spectacles pour les scolaires ont beau être autorisés, il est toujours interdit aux élèves comme aux autres spectateurs de passer le seuil d'un théâtre. Aussi discutable que soit la réglementation, les artistes doivent se démener pour faire rentrer pièces de théâtre et chorégraphies dans quelques mètres carrés de salles de classe. *My Brazza*, la mise en scène par David Bobée à laquelle nous avons assisté à Colombes, ne fait pas tout à fait partie de celles-là. Il est l'un des rares spectacles de danse créés uniquement pour les écoles. «*Durant notre résidence de création dans un collège des Yvelines, nous avons beaucoup échangé avec les élèves. Leurs retours orientaient notre travail. On expérimentait de quelles manières il était possible d'interagir avec eux*, se rappelle Florent Mahoukou. Il est important pour moi d'aller vers eux, directement dans leurs classes pour leur parler de l'Afrique loin des cartes postales et du misérabilisme, pour sortir des livres d'histoire et aborder librement la colonisation.»

Naviguant élégamment depuis plus de 400 représentations dans l'univers ultracodifié des collèges et des lycées, Florent Mahoukou y fait apparaître sans décor le bouillonnant centre-ville de Brazza. Sans crier gare, il déplace les tables et accessoirement les élèves qui y sont férolement accrochés, mimant ceux qui poussent des bidons dans le labyrinthe et la chaleur de la capitale. Les pupitres finissent à la verticale et les adolescents sous la table à regarder la vitalité du «chantier». C'est un imaginaire chaleureux et chaotique, plein de possibles, qui vient se superposer au papier peint chagrin et au gris des bureaux bien alignés. Après la représentation, certains se mettent à danser dans une battle de hip-hop endiablé, sous le regard presque ému de l'équipe du Théâtre de l'Avant-Scène de Colombes, dont c'est le premier spectacle programmé depuis près de trois mois.

ANNABELLE MARTELLA
Photo CYRIL ZANNETTACCI

Des troupes théâtrales jouent dans les écoles

SPECTACLES Fermés au public, les théâtres parisiens poursuivent leurs actions en milieu scolaire, avec un soin redoublé de Paris à Sevran, en Seine-Saint-Denis

Tous attendent des jours meilleurs mais tous ne sont pas à l'arrêt, loin de là, ni condamnés à jouer le pis aller des captations et du streaming. Comme partout en France, les théâtres subventionnés parisiens continuent à accueillir des artistes en résidence et, surtout, à mener des actions culturelles en milieu scolaire. Dans le strict respect des mesures sanitaires évidemment et avec des « petites formes » pour un ou deux acteurs, trois maximum.

Lycées, collèges et écoles élémentaires sont ainsi devenus les derniers refuges où ces spectacles peuvent encore se jouer face à un « vrai » public. Dans le cadre du programme

ministère de la Culture, le théâtre de la Poudrerie, à Sevran (93) – la ville de Mauricette, première vaccinée de France – est de ceux qui chôment le moins ces jours-ci. Ce « théâtre de la socialité », fondé et mené depuis dix ans par Valérie Suner, « fait théâtre de tout lieu car il n'a pas de lieu attitré », nous explique-t-elle. « Nos pièces naissent en collaboration avec les habitants qui, de fait, sont coauteurs et coproducteurs. Nous jouons habituellement chez l'habitant ou dans l'espace public. Cela étant impossible au vu des restrictions, nous tournons en ce moment à 100 % en milieu scolaire. »

Ce sont six productions visibles cet hiver dans cinq collèges et lycées de Villepinte, Tremblay, Sevran, etc. Quatre autres sont en préparation. La démarche de la Poudrerie répond aux besoins de territoires classés prioritaires et dépourvus de salles de théâtre.

d'éducation artistique Lycéens citoyens, inauguré par le théâtre national La Colline (20°), des classes de seconde et de terminale des lycées Maurice-Ravel et Élisa-Lemonnier découvriront les 4 et 5 février *Dear Prudence*, mis en scène par Chloé Dabert et écrit par Christophe Honoré. Un mini-thriller confrontant deux personnages, un prof et un élève... À l'initiative du théâtre de l'Odéon (6°), c'est *Le Grand Inquisiteur*, de Sylvain Creuzevault, d'après *Les Frères Karamazov*, qui tournera dans sa forme allégée (deux acteurs) jusqu'à la mi-mars dans huit lycées du Grand Paris. En quatre représentations de *Jukebox Gennenvilliers*, par Ghita Serraj, le T2G (centre dramatique national de Gennenvilliers, 92) a pu toucher 150 jeunes au lycée Galilée. « Il ne s'agit pas d'une opportunité créée par la pandémie », prévient Carole Zacharewicz, chargée des relations

avec les publics au T2G. « Jouer en milieu scolaire ou en centre d'aide thérapeutique, c'est notre mission de service public, pandémie ou pas ! Bien sûr, elle prend une importance particulière alors que le théâtre est fermé

« C'est notre mission de service public, pandémie ou pas ! »

au public et que d'autres missions, comme la formation des professeurs de l'académie de Versailles, candidats pour enseigner l'option théâtre en lycée, sont réinventées sous forme de visioconférences. »

Auréolé du statut de « scène conventionnée » depuis septembre, car reconnu d'intérêt national par le

Elle n'est pas moins exigeante avec des artistes associés parmi lesquels Ahmed Madani, Pauline Bureau ou Patrick Pineau, qui y crée *Le Verger*, spectacle poétique sur la rencontre intergénérationnelle. Ce travail au long cours existait bien avant la pandémie mais il la prend en compte, tout autant que la réalité de cette banlieue où il prend forme. Dans *Se construire*, Stéphane Schoukroun et Jana Klein inventent et jouent une dystopie mettant en scène un couple en difficulté dans un quartier lui-même dit « difficile ».

Dans *Tout ce qui ne tue pas*, c'est Valérie Suner qui, à l'écoute de jeunes hommes ayant frôlé des dangers extrêmes en Seine-Saint-Denis, a su refléter l'énergie et la résilience de tout un territoire face à l'adversité, qu'elle soit sociale, économique ou sanitaire. ●

À SUIVRE / ARTISTES

STÉPHANE SCHOUKROUN AU CONTACT DU RÉEL

Stéphane Schoukroun a grandi dans un milieu populaire où les jeunes hommes ne sont guère incités à embrasser une carrière dans le théâtre et ce hiatus avec le milieu culturel dans lequel il évolue aujourd'hui impacte sa recherche au sein de la Compagnie (S)-Vrai, fondée par ses soins en 2012. La création de sa propre structure marque une étape importante dans un parcours d'élection libre dense et éclectique, partagé entre théâtre et cinéma, jeu et écriture, mise en scène et ateliers. Après des années à jouer sous la direction de Frédéric Ferrer, rencontré sur le tournage de *La Commune*, de Peter Watkins, il a travaillé avec Christian Benedetti, relais essentiels à la maturation de sa propre voie. Stéphane Schoukroun développe une pratique personnelle avec des « témoins » dans le cadre de projets mettant en jeu sa rencontre avec un groupe d'habitants volontaires et un territoire urbain. Le premier, *Mon Rêve d'Affortville*, élaboré au Studio-Théâtre, enclenche ce processus de travail fertile, décliné sous l'appellation « Villes/Témoins ». Ces enquêtes de terrain au contact d'un échantillon de population aboutissent à un théâtre du réel qui donne de la voix aux invisibles et joue d'une ambivalence perturbante entre le vrai et le faux, ligne directrice de sa démarche. Une recherche qu'il étend depuis peu à sa propre vie, en l'occurrence à son couple avec Jana Klein, dramaturge et comédienne, avec laquelle il vient de créer *Notre histoire* et *Se Construire*, avant un nouveau projet consacré à l'école.

TEXTE MARIE PLANTIN

PHOTO JULIEN PEBREL



WEB
WEB



Toute La Culture.

8 janvier 2021

THÉÂTRE



© Nataniel Halberstam

La cie (s)-Vrai et le Théâtre de la Poudrerie investissent les collèges de Sevran

08 JANVIER 2021 | PAR LISE RIPOCHE

Se construire est l'*histoire entremêlée de la fiction et de la réalité, l'histoire d'une création qui a du s'adapter aux contraintes du réel pour finalement réinventer sa forme. La création sera présentée aux collégiens de Sevran dans le cadre du dispositif « Cité éducatives » avec le soutien de la Ville de Sevran et de l'ANCT.*

Toute La Culture.

8 janvier 2021

Plonger dans la mise en abîme

Se construire relate comment Jana et Stéphane sont contraints de s'entretenir à distance avec des témoins qui leurs racontent un territoire où ils n'iront pas. Deux espaces s'enchevêtrent, l'ici de leur salon qui résonne des voix lointaines et l'ailleurs de cette images qui le peuple à travers un écran. Entre hyperréalisme et science fiction le couple rejoue et démonte les clichés sur les quartiers sensibles et la vie familiale.

A l'origine, *Se construire* devait être le résultat d'une enquête de terrain, d'une démarche qui auraient mené Stéphane Schoukroun et Jana Klein à la rencontre des habitants du quartier des Beaudottes à Sevran. En 2020, le confinement a nécessité de repenser radicalement leur manière de travailler. C'est donc à travers des entretiens téléphoniques qu'ils ont parlé de rap, des clichés, des modèles, des écrans, de religion, de drogue ou de langage. Ils ont pris en compte la dimension exacerbante des mesures sanitaires quant aux inégalités existantes. *Se construire* peu à peu devient le témoignage d'un quartier stigmatisé mais aussi et en parallèle le récit de l'influence croissante de cette réalité ahurissante sur les quotidiens, et de la poussée de la fiction sur le réel. L'oeuvre entremêle les expériences des narrateurs et explorent les différentes versions de la réalité; Stéphane et Jana deviennent eux-mêmes personnages tandis qu'ils mènent cette enquête à distance, sur un lieu dans lequel s'indistinguent nécessairement mythe et vérité. *Se construire* décrit, avec drôlerie et crudité, cette plongée dans un présent sidérant, parvenant à tirer partie des contraintes pour proposer, dans une forme inédite, un véritable théâtre du réel.

Les prolongements d'une construction plurielle

Avec cette pièce de théâtre documentaire, Jana Klein et Stéphane Schoukroun s'inscrivent dans la filiation d'un projet initié en 2017-2018 avec la compagnie (S)-Vrai lors d'une résidence aux Ateliers Médicis. Celle-ci avait donné lieu à la création de *Construire*, spectacle d'ouverture du Lieu Éphémère des Ateliers Médicis à Clichy-sous-Bois. Mais *Se Construire* est aussi partie prenante d'un projet à échelle collective, porté par le [Théâtre de la Poudrerie](#). En effet, chaque saison, le théâtre propose à des auteurs et metteurs en scène de formuler une oeuvre avec pour contrainte de faire de celle-ci un espace de création ouvert, de partage et de rencontre, dans laquelle chacun apporte un peu de soi. En cela, cette pièce devient un lieu de coïncidence inouïe entre le projet propre au Théâtre de la Poudrerie et les valeurs défendues par la compagnie (S)-Vrai qui, depuis 2016, s'attache à tisser des liens entre l'intime et le social, et à partager les fruits de l'expérience d'une création collective.

crédit visuel: ©Nathaniel Halberstam

Ouvrir les théâtres aux scolaires ?



Photo Krowten / Flickr

A situation sanitaire constante, certains directeurs de lieux plaident pour une réouverture des salles aux scolaires. Quand quelques-uns se risquent déjà à les accueillir, d'autres délocalisent les spectacles dans les écoles.

C'est une petite musique qui, à mesure que les jours passent, se fait de plus en plus lacinante. **A défaut de pouvoir rouvrir leurs portes au grand public**, certains directeurs de théâtre demandent l'autorisation d'accueillir de nouveau des groupes scolaires, voire universitaires. « *Aujourd'hui, nous sommes ouverts pour le travail de création, pour les professionnels et, dans un cadre très précis, pour des ateliers d'éducation artistique, mais nous ne pouvons pas diffuser d'oeuvres auprès des élèves*, détaille **Laurent Dréano**. *Or nous disposons de salles assez grandes pour le faire dans de bonnes conditions sanitaires, avec une jauge limitée et des groupes bien séparés.* »

Dans l'esprit du directeur de la Maison de la Culture d'Amiens, une telle mesure serait une question d'équité, alors que nombre d'activités périscolaires, notamment sportives, étaient, jusqu'à récemment, encore autorisées. « *Quand les élèves peuvent aller à la piscine, pourquoi ne peuvent-ils pas venir au théâtre ?*, s'interroge-t-il. *A situation sanitaire constante, et dans la mesure où il peut y avoir des activités périscolaires pour les enfants, il est important qu'en tant que service public de la culture, nous puissions assurer un service minimum dont les enseignants et les élèves sont souvent très demandeurs.* »

Se projeter

Sans s'en vanter, presque à couvert, quelques lieux culturels n'ont d'ailleurs pas attendu le feu vert formel du ministère et se risquent déjà à faire venir des scolaires lors de représentations dédiées. Pour justifier leur choix, ils se fondent sur le flou juridique relatif laissé par l'article 45 du décret du 29 octobre 2020 modifié. Il stipule qu'aucun établissement relevant du secteur culturel ne peut aujourd'hui accueillir de groupes scolaires ou périscolaires, à l'exception des ERP de type L pour les seules salles à usage multiple, dont certains théâtres estiment disposer. « *Si de telles pratiques existent, elles supposent une prise de risque car, en cas de problème, le directeur du lieu engage sa responsabilité pénale*, prévient Laurent Dréano. *La position du Syndeac et des groupes de travail mis en place par le ministère a toujours été d'obtenir une autorisation explicite pour accueillir les scolaires.* »

Beaucoup plus prudentes, nombre de structures décident d'emprunter une autre voie pour maintenir le lien entre les artistes et les élèves et de délocaliser les spectacles au sein des établissements. A l'initiative du Théâtre 71, des écoles de Malakoff et de ses environs ont par exemple accueilli ces derniers jours une lecture-spectacle proposée par **la compagnie Tourneboulé**, pendant que **Les Anges au Plafond** se préparent à présenter **Le Cri quotidien** dans les collèges et les lycées des Hauts-de-Seine. Dans la même veine, **la compagnie (S)-Vrai** et **le Théâtre de la Poudrerie** investissent les collèges de Sevran avec **Se construire**, qu'ils donneront notamment ce vendredi au collège Evariste Galois.

Aux commandes du spectacle *Dear Prudence* qui, **dans le cadre du programme Lycéens citoyens**, se joue cette saison devant des élèves de Nantes, Paris, Reims et Strasbourg, **Chloé Dabert** y voit « *un moyen de provoquer la rencontre humaine et de faire sortir les jeunes des écrans derrière lesquels ils sont cantonnés* ». « *Lors des échanges qui ont suivi nos deux premières représentations de la mi-décembre, nous avons pu observer que cela leur faisait autant de bien à eux qu'à nous*, poursuit la directrice de La Comédie de Reims. *Leur grande attention et leurs réactions prouvent qu'ils se posent plein de questions et ont envie de réfléchir à d'autres choses que ce que la période nous impose à tous. Quant à nous, artistes, ces interactions nous donnent la sensation de servir à quelque chose à un moment où l'on peut perdre le sens de ce que l'on fait.* »

Vincent Bouquet – www.sceneweb.fr

La forme des nuages

6 MARS 2021 | PAR GUILLAUME LASSEUR | BLOG : UN CERTAIN REGARD SUR LA CULTURE

Reconstitution d'une enquête sur le quartier des Beaudottes à Sevran et ses habitants, « Se construire » de Jana Klein et Stéphane Schoukroun fait dialoguer récit collectif et vécu intime dans les collèges de la banlieue parisienne avec la complicité du Théâtre de la Poudrerie.



Se construire, Jana Klein, Stéphane Schoukroun, THEATRE DE LA POUDRERIE, Collège E. Gallois, Sevran 15 janvier 2021 © Fred Chapotat

« Bonjour. 2 ans et 6 mois après le premier confinement. On est très heureux de vous retrouver aujourd'hui. On pensait pas que ce serait encore possible. De vous voir en vrai. On attend ce moment depuis 2 ans. Certainement, on a pensé à... on a pu se dire qu'on se retrouverait plus. Peut-être pas. Donc merci. Merci d'être là ». C'est dans

un futur proche et sur ce constat inquiétant d'un confinement sans fin que s'ouvre « *Se construire* », pièce de Jana Klein et Stéphane Schoukroun, née pendant le premier confinement, qui propose de désamorcer les lieux communs de la construction familiale et de la vie dans les quartiers sensibles. Assignés à résidence comme l'ensemble de la population française, c'est depuis leur salon que Jana et Stéphane vont mener l'enquête sociale sur la cité voisine et ses habitants. Ils en réécrivent continuellement le récit à mesure que se prolonge le confinement.

Tandis que Stéphane s'entraîne quotidiennement à parler à un public qui n'existe pas pour le jour, de plus en plus hypothétique, où ils remonteront sur la scène d'un théâtre, Jana, résignée, n'y croit pas, du moins pas aujourd'hui. « *On essaie, s'il te plaît on répète, on fait comme tous les jours, on fait notre spectacle* » lui rétorque-t-il. Alors, elle s'exécute. « *Un jour il y aura du monde* » poursuit-il, « *On arrivera bien par sortir d'ici* ». Elle voudrait sortir tout de suite, rencontrer des vraies personnes, voir des visages

entiers. La répétition commence malgré tout. Stéphane désigne des marquages au sol qui matérialisent la table familiale, là où l'on mangeait, où l'on se rassemblait. Cette table n'existe plus. Il l'a cassée en 2020. Au plafond, la projection vidéo d'un ciel nuageux fait office d'ouverture sur cet extérieur interdit. Elle indiquera la succession des jours et des nuits qui vient rythmer la monotonie temporelle, la même journée semblant se répéter sans fin. Le couple éprouve une sensation identique à celle qu'endurent les détenus d'une maison d'arrêt, celle du temps suspendu de l'enfermement. Les journées sont ici nommées mouvements.

Comme chaque jour, Jana se met à la fenêtre et regarde le voisin sortir de sa place de parking, tandis que Stéphane parcourt l'actualité des réseaux sociaux. C'est bien pratique. On y trouve la vie des autres. Les anniversaires y sont rappelés, les joies, les peines exprimées. Les faire-part de naissance ou de décès, comme ici celui de la mère d'un ami, y sont également publiés. Il y a longtemps que le facteur ne distribue plus, dans sa tournée journalière de courrier, que quelques lettres de rappel, de moins en moins de factures désormais électroniques, toujours des publicités. Stéphane appellera son ami plus tard. Il laisse sous le texte funèbre l'émoticon d'une rose. Oui, décidément, c'est bien pratique ces réseaux sociaux. Brusquement, il adresse une invective en direction de la porte. On comprend que celle-ci s'adresse à leur fille. La porte incarne celle de sa chambre qu'elle ne quittera pas du spectacle malgré les ordres répétés du père, l'enjoignant de sortir pour venir jouer à la famille modèle.

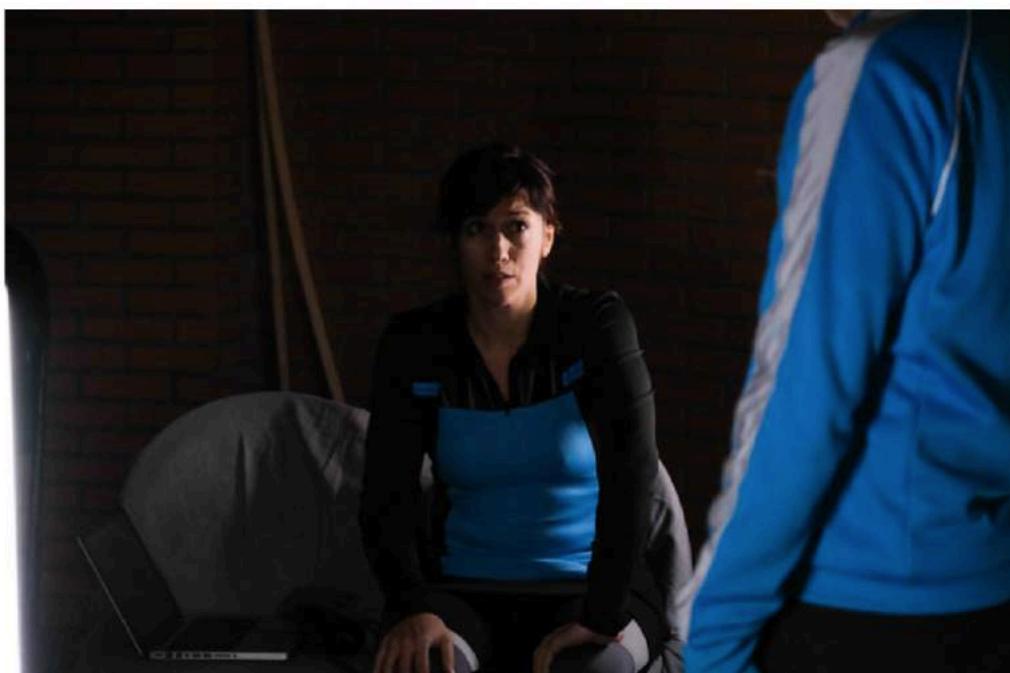


Se construire, Jana Klein, Stéphane Schoukroun, THEATRE DE LA POUDRERIE, Collège E. Gallois, Sevran 15 janvier 2021 © Fred Chapotat

Mythologie de la banlieue

L'exercice de montage auquel s'adonne Stéphane avec les témoignages des habitants de la cité, recueillis au cours des semaines précédentes par téléphone, est prétexte à un vif échange avec Jana qui lui reproche une certaine condescendance à l'égard d'une dame dans un entretien, et de jouer le mec des cités avec la fille de cette dernière. Jana reprend la parole de la jeune femme face à Stéphane qui l'interview. Le personnage passe d'une voix enregistrée à l'incarnation d'un corps. Naturellement, Jana devient elle un instant. Les personnages glissent parfois d'un corps à l'autre. La scène est belle, troublante.

Deuxième journée. Deuxième mouvement. La voix off reprend les mêmes informations que la veille. Seule la température change. Comme la veille, Jana se dirige vers la cuisine pour aller faire du café. Comme la veille, Stéphane lui répond qu'il n'y en a plus, lui interdit de sortir. Il exhorte sa fille à quitter sa chambre avant de poursuivre le montage mais en le tronquant complètement, manipulant les enregistrements pour démontrer ce qu'il veut démontrer : la vacuité des adolescentes d'aujourd'hui. « *C'est pas un profil type* » l'arrête Jana. A travers celles des quartiers, c'est le portrait de sa fille qu'il tente de dresser. « *Si tu changes pas la question t'auras toujours la même réponse...* » lui lance Jana. Les confidences téléphoniques renvoient le couple à sa propre incapacité de communiquer avec sa fille.



Se construire, Jana Klein, Stéphane Schoukroun, THEATRE DE LA POUDRERIE, Collège E. Gallois, Sevran 4 février 2021 © Nataniel Halberstam



La deuxième nuit laisse échapper les voix de Livna et Aniella, deux adolescentes qui, depuis leur fenêtre, voient des choses qui n'existent pas, rêvent leur paysage pour y voir les belles choses alors qu'il n'y a rien à voir. De sa fenêtre, Stéphane voyait la forme des nuages. A son père qui, depuis sa maison en Tunisie, contemplait des orangers répond la vue imaginaire des adolescentes des Beaudottes. Jana et Stéphane se sont construits comme ça, parce qu'il n'y avait rien à voir de leur fenêtre respective, se sont rencontrés comme ça, continuent à voir des choses qui n'existent pas.

Troisième mouvement. La bienveillance de Marion, la prof du collège du quartier qui valorise la richesse culturelle de ses élèves, le cynisme du marché qui profite de la pandémie pour susciter le désir en lançant une nouvelle marque de masques hors de prix, le départ du voisin qui, un matin, a décidé de choisir la liberté face à la mer. Jana propose un café à Stéphane qui lui répond qu'il n'y en a pas. Pourtant, elle revient accompagnée d'un thermos qui en est rempli. Le bonheur simple d'un goût qui était quotidien et que l'on retrouve soudain marque la fin de l'enfermement. Stéphane propose d'amener Jana dans un collège de banlieue pour faire un atelier de théâtre avec une classe de troisième. Le résultat composera la partie fictionnelle qui vient clore la pièce. Ce collège c'est Evariste Galois dans le quartier des Beaudottes à Sevran. Nous y sommes. C'est le dernier jour de classe avant les vacances. La représentation se joue juste après le déjeuner. Entre digestions et têtes déjà ailleurs, les jeunes spectateurs – une classe de cinquième – ne sont pas loquaces. La discussion qui suit la pièce tourne court. « *On dirait qu'il y a de la poésie* » glissera tout de même l'un des collégiens, d'une voix discrète, presque gênée. De la poésie, « *Se construire* » n'en manque pas. La pièce contient aussi une bonne dose d'humour et de l'espoir, beaucoup d'espoir. Pour pouvoir se construire, il faut souvent déconstruire, ici, l'image des banlieues, celle qui colle à la peau des classes populaires, souvent racisées. Jana Klein et Stéphane Schoukroun s'y emploient, poursuivant une recherche sur la façon dont on se construit en banlieue parisienne initiée par Stéphane et la compagnie (S)-Vrai[1] à l'occasion d'une résidence aux Ateliers Médicis à Clichy-sous-Bois en 2017-18. Celle-ci avait donné lieu à la création de « *Construire* », spectacle inaugural du Lieu Ephémère des Ateliers, s'inventant à partir d'une simple interrogation : « *Comment se construire dans un territoire comme Clichy ?* »



Se construire © Laure Narzabal

Entre réalité et fiction, une mise en abîme permanente

« *Se construire* » semble composé selon le principe des poupées russes. La pièce est une mise en abîme permanente. Elle mêle théâtre documentaire et fiction, hyperréalisme et science-fiction. Elle passe par l'intime pour évoquer la vie dans les quartiers. Elle est chargée de l'histoire personnelle de Stéphane qui ressurgit à travers les clichés qui circulent sur les cités et leur population. Issu d'une famille très modeste de juifs séfarades originaires d'Algérie et de Tunisie, il connaît la charge discriminatoire qui pèse sur ces familles aux noms trop typés. La pièce renverse aussi les rôles pour proposer une autre représentation du père et, à travers elle, un autre modèle de masculinité. Stéphane communique difficilement, craque, s'emporte, se montre manipulateur, vulnérable, fait preuve de mauvaise foi. Loin de l'archétype du mâle infaillible et protecteur, il apparaît ici fragile, autorisant l'image d'un homme sensible, humain.

À l'origine, le duo souhaitait mener une enquête de terrain dans le quartier des Beaudottes à Sevran, à la rencontre de ses habitants, notamment de sa jeunesse, avec la complicité du Théâtre de la poudrerie qui, depuis 2011, inclut dans son projet les Sevranais considérés à la fois comme spectateurs, hôtes des représentations à domicile,



acteurs, auteurs, faisant la part belle à la dimension participative. Un théâtre de la socialité qui, comme Stéphane Schoukroun et Jana Klein, accorde une place centrale à la rencontre, l'échange. L'interprète est questionné par le sujet autant qu'il le questionne. Finalement, le théâtre et la compagnie, structures jugées non essentielles, font œuvre de service public à l'endroit où celui-ci s'est retiré. L'enquête a été diligentée à distance en raison de la pandémie du coronavirus qui a obligé la compagnie à réinventer son protocole de travail. Une série d'entretiens téléphoniques, débutée en mars 2020, s'est substituée à la rencontre avec les résidents, leur permettant de dresser le paysage social d'un territoire grâce aux discussions engagées sur la place de la famille, la persistance des clichés, les modèles, le rap, l'argent, la drogue, la religion, l'omniprésence des écrans dans le quotidien. Ils ont aussi perçu la façon dont la nouvelle situation sanitaire, politique et sociale, aggrave des inégalités déjà importantes.

« *On y a été finalement... on a vu... c'est ça les quartiers ?* » lance Jana à Stéphane à la fin de la pièce. « *Ce quartier là, c'est ça* » lui répond-il. Rentrés chez eux, elle lui conseille d'aller enfin parler à leur fille. Avec humour, la pièce défait les clichés d'une société qui, en blâmant ses marges, a peur d'elle-même. Elle invente le réel d'une histoire commune, la nôtre. Comment se construire aujourd'hui ? À l'heure où une pandémie mondiale sert de prétexte à un tournant sécuritaire et raciste, renforçant la stigmatisation des populations périphériques, encore un peu plus marginalisées, Jana Klein et Stéphane Schoukroun poursuivent leur tournée dans les collèges d'Ile-de-France, ceux des quartiers plutôt populaires, enrichissant la pièce des discussions nées dans le débat qui s'engage avec les élèves spectateurs après chaque représentation. Autant d'échanges qui, pour le couple, font partie intégrante du projet. On se souvient alors du témoignage de Marion, la prof qui interroge la façon dont on se parle pour se comprendre : « *Parce qu'ils sont très sensibles aux mots, le mot comme le regard, le langage, être compris et comprendre pour eux c'est très très important... c'est ce qui est au cœur de leurs préoccupations vraiment...* » Elle est sans doute la première à les considérer vraiment, valorisant la richesse culturelle dont eux-mêmes ne sont pas conscients. Comme ces adolescentes qui imaginent en regardant de leur fenêtre des choses qui n'existent pas, il faut rêver l'horizon, supposer le paysage qu'il y a forcément derrière les murs, sublimer celui qui se trouve au-delà de la fenêtre. Face à la servitude contemporaine qui suspend l'humanité à la possibilité d'un confinement et de sa répétition perpétuelle, réapprendre à regarder la forme des nuages.

[1] Fondée en 2016 par Stéphane Schoukroun, metteur en scène, scénariste et comédien, la compagnie (S)-Vrai se nourrit, dans ses spectacles et performances, de témoignages issues des rencontres avec des habitants, des chercheurs, des adolescents, des artistes... « Des personnes de tous âges qui trouvent au théâtre un espace de réflexion et de jeu, un lieu d'échange et d'expression. Toutes les créations de la compagnie se tissent à partir de ce dialogue-là : la friction entre l'intime et le social, entre notre histoire et la façon dont nous choisissons de la raconter », <http://www.s-vrai.com/compagnie/compagnie-s-vrai/> Consulté le 1^{er} mars 2021.



© Nathaniel Halberstam / ville de Sevran

SE CONSTRUIRE - Conception/Écriture/Mise en scène/Jeu : Stéphane Schoukroun. Conception/Écriture/Dramaturgie/Jeu : Jana Klein. Création son : Pierre Fruchard. Création vidéo : Frédérique Ribis. Regard dramaturgique : Laure Grisinger. Dispositif vidéo et lumière : Loris Gemignani. Production : Compagnie (S)-Vrai et Théâtre de la Poudrerie Avec le soutien de la Ville de Sevran et de l'ANCT dans le cadre du dispositif « Cités éducatives ». Ce texte est lauréat de l'aide à la création de textes dramatiques - ARTCENA. La pièce a été écrite à partir de témoignages récoltés par Stéphane Schoukroun et Jana Klein, artistes de la cie, au sein du quartier des Beaudottes, pendant le confinement du printemps 2020, et au collège, lors de sa réouverture.

Depuis le mois de novembre 2020 et la fermeture des théâtres et plus largement de tous les lieux culturels, les seuls endroits où l'on peut faire des spectacles sont les établissements scolaires. Le Théâtre de la Poudrerie continue d'investir les collèges et lycées du département : des représentations ont notamment eu lieu à Bobigny (école Sup de Sub, partenaire du Théâtre), à Villepinte, Tremblay...

Théâtre de la Poudrerie ↗
6, avenue Robert Bellanger
93 270 SEVRAN

Compagnie (S)-Vrai ↗



15 mai 2021



Articles

Théâtre : « Se construire » par la Compagnie S-Vrai

Par Audrey Jean, le 15 mai 2021 — Jana Klein, Se construire, Sevran, Stéphane Schoukroun, Théâtre de la poudrerie — 4 minutes de lecture

Stéphane Schoukroun et Jana Klein se perdent ou se trouvent à réécrire l'histoire avec leur création « Se construire ». S'interroger sur ce qui nous définit, reconstituer ou fantasmer leur histoire personnelle, l'histoire des quartiers, l'histoire de la pandémie que nous traversons actuellement. Digne filiation d'un projet initié en 2017 avec les ateliers Médicis, « Se construire » est un joli point de rencontre entre la démarche du Théâtre de la Poudrerie de Sevran et la compagnie S-Vrai, tous deux préoccupés par l'accessibilité du théâtre mais également par l'approche territoriale et documentaire de l'action culturelle. Torsion et distorsion du réel au programme de cette forme modulable que nous avons pu découvrir dans une salle de classe du lycée d'horticulture de Montreuil.

À l'origine Stéphane Schoukroun et Jana Klein projetaient d'écrire un spectacle issu de leurs rencontres et discussions avec les jeunes habitants du quartier des Beaudottes de Sevran, en partenariat avec le Théâtre de la Poudrerie. Une enquête de terrain pour connaître, comprendre ces jeunes, parler des clichés, de la stigmatisation des banlieues, aller au contact pour dire, pour raconter le vrai. Et puis surgit le Covid qui fige évidemment l'activité culturelle des théâtres mais rend impossible de fait la rencontre. Les deux artistes doivent alors écrire une forme documentaire sur un territoire qu'ils ne peuvent pas atteindre, écrire sur un lieu où ils ne peuvent pas aller. Qu'à cela ne tienne, les entretiens seront téléphoniques et tandis qu'ils écoutent et réécoulent les témoignages, ils trouvent justement un point de résonance avec leur sujet de fond, le réel et surtout sa perception. Tout en effet est ici sujet à interprétation, au filtre du personnel, au regard subjectif du moi avec mon histoire, moi avec mon héritage familial, avec mon éducation, mon statut social et les émissions de télévision que je visionne comment je l'interroge, comment je la regarde, comment je la vois la banlieue ? est-ce que sous couvert de bienveillance je ne m'adresse pas à elle, à eux, avec condescendance ? Stéphane Schoukroun et Jana Klein questionnent ainsi sans concessions leur démarche artistique mais ils nous la renvoient aussi à nous cette question embarrassante et dans un savant jeu de mise en abyme se révèle la difficulté de trouver l'objectivité lorsqu'il s'agit de parler d'humain. La forme sert avec brio le propos, la perspective mouvante en permanence est renforcée par une dramaturgie plurielle où l'on voit les protagonistes se débattre également avec leurs enjeux personnels, notamment le rapport du couple avec leur enfant adolescente et héritière de leur trajectoires. Comment se construit-elle, derrière la porte de sa chambre, elle, point fragile de jonction de toutes ces questions, de tous ces parcours ? C'est dans cette alternance du récit que le spectacle trouve sa plus grande force, dans ce jeu subtil et déroutant entre les limites de la réalité et de la fiction. Comme un puzzle difficile à reconstituer mais dont l'image finale serait subrepticement différente de celle de la boîte. Tout s'imbrique ici savamment pour illustrer la complexité de l'humain dans son rapport aux autres,. Par ces multiples niveaux de lecture le texte donne aussi à voir la nécessité de se détacher des influences, des mythologies faciles, de tout ce qui nous éloigne du vrai.

Audrey Jean



15 mai 2021

« Se construire »

Conception/Écriture/Mise en scène/Jeu : Stéphane Schoukroun

Conception/Écriture/Dramaturgie/Jeu : Jana Klein

Création son : Pierre Fruchard

Création vidéo : Frédérique Ribis

Regard dramaturgique :Laure Grisinger

Dispositif vidéo et lumière : Loris Gemignani

Création 2020-2021 avec le Théâtre de la Poudrerie à Sevran, Bobigny, Tremblay-en-France

Le calendrier du Théâtre de la Poudrerie

Festival d'Avignon 2021 : Du 16 au 23 juillet à 11h15 (relâche le 19) au 11. Avignon dans une salle du lycée Mistral

Du 21 au 23 septembre 2021, 5 représentations à La Gare Mondiale / Melkior Théâtre, Bergerac



OLIVIER SAKSIK **ELÉKTRONLIBRE**

Manon Rouquet

communication et presse
06 75 94 75 96 / 09 75 52 72 61
communication@elektronlibre.net

Olivier Saksik

presse et relations extérieures
06 73 80 99 23 / 09 75 52 72 61
olivier@elektronlibre.net

Cindel Cattin

assistante communication
06 79 16 94 25 / 09 75 52 72 61
assistante.com@elektronlibre.net